Maturiste… m'as-tu vu ?

Chers maturistes, une dernière page semble se tourner et un livre se fermer. Un livre que vous avez écrit avec l'amour, le soutien et le sang d'encre tiré de l'immense patience de vos parents. Un livre que vous avez aussi écrit avec vos professeurs, qui vous ont transmis, avec passion et enthousiasme, la soif d'apprendre, et qui ont cruellement augmenté le nombre de ratures sur vos pages en écornant votre orgueil.
Les chapitres de ce livre sont l'expression des moments forts de votre vie d'étudiante et d'étudiant au collège. De moments de joie, de tristesse aussi, de réussites et d'échecs, de franches rigolades et de saines colères après un examen de math si dur que vous n'en compreniez parfois même pas les données. Ne dites rien, ça m'est arrivé souvent.
Et ça me reprend ces temps-ci, avec le budget de l'Etat. Mais là, c'est peut-être qu'il n'y a rien à comprendre.
Chers maturistes, vos études gymnasiales, c'est une tranche de votre vie que vous n'oublierez jamais, un peu comme une « Madeleine de Proust » qui restera toujours dans vos cœurs et votre mémoire. En effet, il y a dans la vie des lieux et des circonstances qui font que l'on s'en souvient durant toute son existence. On en garde non seulement un souvenir dans sa tête mais surtout un pincement dans le cœur, car vous le savez bien [ayant tous lu le petit prince], qu'o*n ne voit bien qu'avec le cœur*. Ce soir, dans le reflet de vos yeux, je vois la lumière qui brille en vous et qui illumine de votre jeunesse et de votre humanité cette remise des diplômes de maturité. Ce ne sont pas des spots stériles surchauffés à l'infrarouge qui me fixent, mais des étoiles de vie.

En ce jour de pluie … de diplômes et de prix, l'essentiel n'est cependant pas dans le livre qui se ferme, mais bien dans celui qui s'ouvre. Vos parents et vos professeurs vous ont donné des racines pour vous accrocher au terreau de la vie, mais surtout des ailes pour découvrir le monde, le voir d'en-haut, avec le

recul nécessaire, avec la sérénité et l'humilité qui vous permettront d'aborder vos études dans la quiétude intérieure du montagnard ou du randonneur qui sait le prix de l'effort, mais qui connaît aussi la joie du sommet atteint.
Pourtant, me diront certains esprits chagrins, le coq chante aussi son bonheur du sommet d'un tas de fumier, et il n'a eu qu'à faire un saut depuis la basse-cour pour y parvenir.
Je veux bien, mais vos pieds à vous, c'est sur du granit qu'ils sont posés, pas sur du fumier.
Et puis, n'étant pas français, ce n'est pas Flamby, dit Normal premier, qui vous indique le but à atteindre …

Chers maturistes, le laissez-passer que je vais vous remettre aujourd'hui vous permettra non seulement de franchir les frontières de la connaissance, mais aussi de vous enrichir de la rencontre de l'autre et de vous préparer à ce que vous aimeriez apporter à notre société.
Les valeurs fondamentales qui ont forgé notre pays seront un compagnon fidèle qui vous accompagnera tout au long de votre vie.
Mais surtout, et je m'adresse ici aux parents, le temps de la maturité au sens large du terme est celui où vos enfants vont découvrir une liberté qui sans doute vous inquiète un peu, mais qui permet à la vie de foisonner. Cette liberté consiste à choisir ses contraintes en femmes et en hommes responsables et surtout, surtout … à les assumer.
Car la liberté sans le sens du devoir, c'est comme une charrue sans les bœufs, une reine d'alpage sans ses cornes ou des bananes sans couleur bleue.

Dans une démocratie, la liberté c'est la responsabilité individuelle au service des autres.

Chers maturistes, bientôt, ce livre de la maturité vous allez le mettre dans une bibliothèque. Il y prendra rapidement de la poussière. Un gros tas de poussière même, car ce livre, on ne peut pas le conserver dans un i-pad !

Dans dix, vingt, trente ou quarante ans, vous le rouvrirez à nouveau en vous disant : finalement, le temps du collège, c'était le bon temps, c'était l'insouciance dans l'ombre de papa et l'estomac garni par les bons petits plats de maman. C'était le temps où l'avenir n'avait pas d'horizon, où tous les espoirs étaient permis, car la vie est belle quand on ne peut pas encore en faire le tour de ses bras pour l'embrasser, tellement elle est vaste. Un jour vous rencontrerez l'un de vos anciens camarades et vous lui direz : « Dis donc, toi, derrière ta bedaine et ton double-foyer (dans le double-sens du terme) on a bien fait la matu ensemble en 2014 ? » Et alors remonteront comme des larmes (de Madeleine) les souvenirs du temps jadis. Vous referez le monde en surveillant d'un regard vos enfants qui courent dans le jardin et finiront bien par la faire aussi, cette satanée matu. Mais Dieu que ce sera long pour y arriver !
Que voulez-vous, la vie est un éternel recommencement, et un jour, ça finira par recommencer sans nous.

En attendant, les connaissances que vous avez acquises durant vos études gymnasiales ont élevé votre esprit et développé votre amour du savoir. Sans ces deux principes, la connaissance n'est que rabâchage, alors qu'elle doit être une fascination réelle. Livrés désormais à vous-mêmes, vous allez découvrir l'art de la vie, un art plutôt difficile, car il se pratique sans mode d'emploi. Pourtant, chaque fois que dans votre vie estudiantine, familiale et professionnelle future vous aurez à prendre une décision, le savoir, mais aussi la patience et la ténacité acquis au collège vous seront profitables.

Bien campés sur cette base, je suis convaincu que vous saurez porter haut et loin les exigences et l'excellence de la tradition de l'école valaisanne. La jeunesse, c'est quand le temps semble encore trop long pour être le temps qui passe. Alors mordez la vie à pleines dents, saisissez votre chance, « osez la vie », carpez le diem !
Un jour en faisant une promenade en montagne avec ma famille, j'ai pu lire sur une croix en bois, que l'on trouve heureusement encore au bord de nos chemins, une très jolie

phrase qui disait ceci : « *Je suis un voyageur qui chaque jour découvre une partie de son âme* ».
Prenez donc votre bâton de pèlerin et votre sac à dos et partez à la découverte de vous-mêmes en conquérant le monde. Vos études et vos vies futures vous ouvriront des univers nouveaux, elles vous permettront de vivre de riches et belles expériences et quand un jour peut-être vous aurez fait le tour du propriétaire, revenez en Valais pour y faire fructifier vos dons et vos acquis ; et si l'ailleurs vous retient, devenez les bienveillants et compétents émissaires de votre canton d'origine. Tout cela en devenant peu à peu vraiment vous-même, en transformant le savoir acquis en essence de vie, en apprenant à être vraiment.
« Être », voilà ce que votre vie sur terre vous offre en cadeau.
Or, ça ne s'apprend pas, ça ne se mémorise pas, ça ne se possède pas, l'être. Ça ne s'inscrit pas sur un diplôme.
Ça se vit !
Sans retenue, intensément, tous les jours de votre existence.
Mais qu'est-ce que ça signifie au quotidien : « être » ?
Cela signifie qu'il est inutile de vous comparer à mieux ou moins bien que vous, car vous êtes infiniment vous-mêmes et que c'est quelque-chose d'incomparable, tellement c'est précieux.
Ça signifie que dans votre vie, vous ferez les choses tout simplement parce qu'elles doivent être faites, sans agitation, sans crainte ni tension, parce que vous les ressentirez comme une évidence.
Ça signifie que le bonheur se retrouve dans l'instant vécu intensément, sans retenue, parce que seul l'instant permet de toucher à l'infini.
Regardez un enfant jouer, cet enfant que vous fûtes il n'y a pas si longtemps, et vous comprendrez.
Être, ça signifie que vous jouerez le jeu de la vie avec passion, mais sans en devenir les prisonniers.
À chaque instant, malgré votre implication, vous devrez être capables d'abandonner ce que vous faites pour vous tourner vers quelque chose d'autre, de nouveau, d'inattendu.

Le monde autour de vous peut bien changer, évoluer en bien ou en mal, le temps peut bien défaire les forteresses bâties par les plus solides convictions, vous n'en serez pas perturbés, car vous saurez rester vous-mêmes.
Chers maturistes, méfiez-vous de ces prophètes du dogmatisme qui comparent les voies de formation, les doctrines ou les chemins de vie dans le but de n'en privilégier qu'un seul qu'ils veulent rendre exclusif et obligatoire pour tout le monde.
Ne les croyez pas.
Il y a autant de chemins de vie sur terre que d'étoiles au firmament, il y a une voie, une, pour chacun d'entre nous, il n'y a pas de carte où cette voie est inscrite et personne d'autre que vous ne peut l'emprunter.
Tout ce que vous saurez, à la fin de votre vie, c'est que cette voie était infiniment la vôtre et qu'aucun autre que vous ne pouvait la parcourir.
Il me reste, chers diplômés, à vous souhaiter chance, réussite et bonheur (ah, que le bonheur est chose légère) dans toutes vos entreprises futures. L'Homme est une chance infinie mais il est le responsable infini de cette chance. C'est dans cet esprit que je vous souhaite à toutes et à tous, chères diplômées, chers diplômés, chers parents, mais aussi chers professeurs et cher recteur, bonne chance !

Oskar Freysinger